

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les deux traités navals Washington et Londres

Demain sera signé à Londres, avec une certaine solennité, le traité naval destiné à remplacer celui de Washington, qui expire le 31 décembre 1936. Il nous a paru intéressant d'établir, très sommairement d'ailleurs, un parallèle entre les deux documents.

Politiquement, le nouvel accord n'a pas l'ampleur de celui de 1922, d'abord parce que deux des puissances signataires d'alors ont réservé leur adhésion — le Japon et l'Italie. En outre, différence essentielle, le premier traité naval fixait une hiérarchie entre les puissances navales en ce qui a trait à leur tonnage global, tout au moins pour certaines catégories de bâtiments (les cuirassés de ligne et les porte-avions); le tonnage, pour chacune des puissances contractantes, devait être dans la proportion de 5,5-3-1,75-1,75 (respectivement pour l'Angleterre, les Etats-Unis, le Japon, la France et l'Italie). Dans le nouvel accord, il a fallu renoncer à toute tentative de limitation quantitative, le Japon d'abord ayant revendiqué l'égalité absolue avec les deux premières puissances navales et les autres puissances contractantes ayant déclaré, chacune pour son compte, n'être pas satisfaites, pour des raisons diverses, du statut de 1922.

En revanche, cette fois la limitation qualitative, c'est-à-dire celle des caractéristiques de chaque type donné de bâtiments, a été poussée beaucoup plus loin qu'à Washington.

Voici, à ce propos, les quelques précisions qui nous sont fournies par les télégrammes des agences :

Cuirassés de ligne. — Le traité de Washington fixait à 35.000 tonnes (35.560 tonnes métriques), le déplacement maximum des « capital ships ». (Art. 6) et à 16 pouces (406 millimètres) le calibre maximum de leurs canons. Le traité de Londres maintient ces chiffres, sauf que le calibre pourrait être réduit à 14 pouces (355 millimètres) au cas où les deux autres signataires du traité de Washington adhèreraient au nouvel accord avant le 1er janvier 1937. En outre, de nouvelles négociations en vue d'une réduction du tonnage des navires de ligne sont prévues pour 1940, c'est-à-dire à une date où la construction déjà entamée par certains pays, notamment la France et l'Italie, seront achevées, ce qui leur évitera l'obligation de consentir à des sacrifices toujours pénibles de navires nouveaux.

Croiseurs. — C'est sur ce chapitre que l'on a fait à Londres oeuvre réellement originale. L'article 11 du traité de Washington fixait à 10.000 tonnes le déplacement maximum des navires de guerre en dehors des navires de ligne et des porte-aéronefs (périphrase assez curieuse pour désigner simplement les croiseurs). Aussitôt, les différentes puissances maritimes s'étaient pressées de réaliser le maximum qui leur était permis et l'on vit partout descendre des chantiers des escadres de croiseurs de 10.000 tonnes. On ne devait pas tarder, d'ailleurs, à s'apercevoir que ce type de bâtiments, que l'on baptisa précisément du nom de « croiseurs-Washington » ne répondait à aucun objectif pratique. Les premiers que l'on construisit étaient dépourvus de protection; ceux qui vinrent ensuite, mieux protégés, perdirent en vitesse, ce qu'ils avaient gagné en blindage. Bref, ces bâtiments se trouveraient être trop grands pour servir comme navires de reconnaissance, ce qui est l'objectif essentiel des croiseurs et pas assez puissants pour figurer en escadre comme les croiseurs-cuirassés d'antan. Les auteurs du nouveau traité de Londres agissent donc sagement en prohibant les croiseurs de plus de 8.000 tonnes. Leur artillerie, qui ne devait pas dépasser 8 pouces (203 millimètres), en vertu du traité de Washington (Art. 12), est ramenée, par contre, à 12 pouces 1/2 (317,5 millimètres), le calibre des navires de ligne d'antan. Pour quoi cette concession? Il y a là une innovation, pour ne pas dire une anomalie, sur laquelle il nous faudra revenir un de ces jours prochains. Nous ne nous expliquons pas davantage le paragraphe du télégramme de l'Agence Anatolie, disant que « les canons d'un calibre inférieur à 10 pouces (254 millimètres), sont prohibés à bord des navires de ligne ». A quoi rime cette suppression de l'artillerie moyenne qui répond à des objectifs déterminés? Supprimerait-on aussi l'artillerie légère à tir rapide anti-aérienne et anti-torpédée? Veut-on livrer le cuirassé de ligne à la merci de ses adversaires jurés, l'avion et le destroyer? Nous penchons plutôt à croire qu'il y a dû y avoir ici

L'Allemagne ne serait pas pressée de répondre au projet locarnien

Vers un rachat du Corridor et de la Haute Silésie?

Le retour à Stresa

Paris, 23 A. A. — « Tout porte à croire que l'Allemagne ne se pressera pas de répondre au projet locarnien, écrit l'« Echo de Paris ». La diplomatie allemande compte sur les réactions de l'opinion anglaise qu'elle croit favorable pour intimider le gouvernement anglais et ruiner le plan fragile dont nous fûmes régalarés. »

Ce même journal donne des précisions sur le sens des contre-propositions allemandes que l'ambassadeur britannique à Berlin sollicite.

« Le Reich réclamerait des avantages compensatoires. D'abord un emprunt international lui permettant de racheter le corridor et la Haute-Silésie à la Pologne. Ensuite l'Allemagne exigerait la restitution de certaines de ses anciennes colonies africaines. »

Enfin l'« Echo de Paris » affirme que le « Colonial Office » étudie actuellement un projet de nouvelle répartition des matières premières et des territoires africains. Le statut des territoires de l'Afrique du Nord échapperait à toute révision, mais les territoires de la ceinture équatoriale de l'Afrique, l'Abyssinie comprise, seraient modifiés.

Paris, 23 (par Radio). — Un certain pessimisme continue à percer dans les commentaires de la presse parisienne de ce matin.

M. M. Pays, envoyé spécial d'« Excelsior », à Londres, se demande avec amertume si la question de la sécurité collective, qui intéresse toute l'Europe, sera mieux défendue que la zone délimitée de Rhénanie qui n'intéressait directement que la France, la Belgique et l'Angleterre. D'ailleurs, le Reich hitlérien n'est pas au bout de son programme et ce ne sont pas les sévérités purement verbales de la note locarnienne qui pourront l'arrêter.

Pour M. Brossette (la « République »), il faut s'attendre à voir les débats d'aujourd'hui, à la S. D. N., refléter les réactions diverses qui se sont déjà manifestées ces jours-ci. Est-ce à dire que les décisions de jeudi sortiront amoindries du débat? On veut espérer que non.

Les mêmes appréhensions se manifestaient dans la presse d'hier soir. L'« Intransigeant » relevait qu'il faut s'attendre à voir l'Allemagne répondre par d'autres suggestions aux propositions qui lui seront faites. Les négociations de Londres menacent donc ainsi de traîner en longueur. Dans le même journal, Gallus exprimait l'espoir que M. Eden ne subira pas aux Communes le sort éprouvé antérieurement par Sir Hoare.

Dans le « Populaire » de ce matin, M. Rosenfeld regrette que le discours de M. Hitler, à Breslau, n'ait pas été la réponse décisive aux propositions de Londres que l'on attendait. Il fut « moins hystérique » que les précédents. On sent, affirme le collaborateur de l'« Organe » socialiste français, que le Führer « a essayé de gaffer le moins possible ».

une erreur de transmission télégraphique.

Enfin, enregistrons le retour officiel du croiseur-cuirassé, puisque l'on admet les unités d'un tonnage supérieur à 17.500 tonnes, autres que les croiseurs.

Pour les porte-avions, la réduction sur les caractéristiques de Washington est sensible: 23.000 tonnes au lieu de 27.000, canons de 6 pouces au lieu de 8 pouces.

Au sujet des sous-marins, les dispositions de Washington sont maintenues.

Dans l'ensemble, on constate un succès assez sensible des aspirations de l'Angleterre qui, pour les raisons que nous avons déjà indiquées à cette place, et notamment parce qu'elle dispose d'un très grand nombre de bases navales et de points d'appui sur toutes les mers du globe, a une tendance marquée à réduire les caractéristiques et la puissance individuelles de chaque bâtiment de guerre, quitte à y suppléer par l'importance du nombre. L'opposition des Etats-Unis, qui n'ont presque pas de points d'appui hors de leurs eaux territoriales et celle des autres puissances se trouvant dans le même cas qu'eux, n'est parvenue que partiellement à enrayer cet effort.

G. PRIMI.

Bref, le discours fut un appel électoral, mais ce ne fut pas un événement diplomatique.

Sur le même sujet, le « Quotidien » observe qu'en disant à l'Europe « faites la paix », M. Hitler entend... faites « ma » paix. « A nous de voir, ajoute le journal, si sa paix pourrait être notre paix. »

Pour le correspondant du « Matin », les résultats de ce que l'on persiste à appeler ici des élections ne font pas de doute. Le vote du 29 mars ne consistait pas à constituer un nouveau Reichstag ni à envoyer à la Chambre de nouveaux représentants. Il s'agit d'approuver par acclamations la politique extérieure de l'Allemagne et tout particulièrement la remilitarisation du Rhin. Sur ce point, M. Adolphe Hitler groupera tous les Allemands, car pour l'unanimité à peu près absolue des Allemands, il ne s'agit pas là d'une question nationale-socialiste, mais d'une question purement allemande.

Le « Temps » d'hier soir rappelle que M. Flandin a déclaré, dans son exposé à la Chambre, qu'il s'est réjoui de participer aux efforts tendant à rendre possible un rétablissement du front de Stresa. Cette déclaration a été faite en termes si nets qu'il est impossible de ne pas lui attacher la plus grande importance politique.

L'opinion anglaise indécise

Londres, 23. — En attendant que soit connue la réponse de l'Allemagne aux offres de Locarnien, tous les commentaires convergent ici sur l'attitude du cabinet. On souligne que le gouvernement ne pourra se désintéresser des dispositions de l'opinion publique. Or, celle-ci paraît très effrayée par l'éventualité de complications internationales. Il faut tenir compte que les grands partis, eux-mêmes, sont très divisés. Ainsi, parmi les conservateurs, il faut distinguer entre les « jeunes » et les « vieux ». (Ces appellations n'ont d'ailleurs aucun rapport avec l'âge de leurs membres). Dans les rangs libéraux, le groupe « unionistes » a des conceptions propres, indépendantes de celles du parti officiel. Il y a enfin les travailleurs nationaux qui se détachent du Labour Party. C'est dans la masse du parti labouriste, et surtout parmi les communistes, que se recrutent les adversaires les plus résolus de l'Allemagne hitlérienne.

Une bataille aérienne... simulée à Berlin

Berlin, 23 A. A. — 200.000 personnes environ assistèrent à la « Journée des forces aériennes », organisée hier après-midi, à l'aérodrome de Staaken, près de Berlin. M. Goering et la plupart des attachés militaires et de l'air étrangers y étaient présents, ainsi que de nombreux leaders nazis.

Le colonel Udet, le célèbre as de guerre allemand, fit des acrobaties avec son avion. La foule suivit avec intérêt le simulacre de bataille aérienne auquel participèrent une quarantaine d'avions militaires.

Un discours de M. Herriot

Lyon, 23 A. A. — Parlant au comité radical-socialiste du premier arrondissement de Lyon, M. Herriot aborda la question de la violation du pacte de Locarno par l'Allemagne.

Il déclara que le prétexte invoqué par l'Allemagne, « de pacte franco-soviétique », ne résistait pas à l'examen, car : Primo, ce prétexte fut écarté par la S. D. N., unanimement ; Secundo, après la signature du pacte, le 2/5/35, M. Laval consulta les nations locarniennes sur la légitimité du nouvel accord. L'Angleterre et l'Italie répondirent qu'elles n'y voyaient aucune contradiction. L'Allemagne objecta par une note, le 25/5/35, à laquelle la France répondit par une autre, le 25/6, qui ne reçut aucune réfutation ; Tertio, malgré ces précautions, la France inséra dans le protocole franco-soviétique un article ayant une portée générale par lequel la France subordonne le pacte franco-soviétique au respect des engagements antérieurs pris par elle ; Quarto, la France offrit de faire juger la contestation allemande par le tribunal de La Haye ;

Quinto, la France offrit, et offre encore, à l'Allemagne d'entrer dans le pacte de l'Est, ayant un caractère purement défensif.

« La thèse allemande reviendrait donc à dire : « Je ne veux pas signer le pacte de l'Est avec vous. Je vous défends de le faire sans moi », conclut M. Herriot.

Un article du comte Coudenhove-Kalergi

Vienne, 23 A. A. — Le comte Coudenhove-Kalergi, président de l'Union paneuropéenne, écrit dans le Neues Wiener Journal :

« L'avance des troupes allemandes sur le Rhin, en plein coeur de l'Europe, constitue un plus grand danger que la guerre italo-éthiopienne. En conséquence, la sûreté de l'Europe exige d'urgence la liquidation du conflit africain et le retour de l'activité italienne en Europe. Un règlement européen sans l'Allemagne ne peut être qu'une solution provisoire jusqu'à ce que le Reich soit prêt à participer au système collectif européen comme facteur d'égalité des droits. »

Inquiétudes éthiopiennes

Paris, 23 A. A. — Le gouvernement éthiopien a chargé M. Oualde Mariam, ministre d'Ethiopie à Paris, de demander des précisions au gouvernement français sur la « reconstitution du front de Stresa » dont M. Flandin parla récemment à la Chambre et sur les intentions de la France concernant une suspension éventuelle des hostilités en Abyssinie.

La Fête de la terre à Ankara

On a célébré hier à Ankara la fête de la Terre. Les villageois arrivés des environs et un nombreux public s'étaient massés dès 9 heures du matin devant le Halkevi.

La cérémonie a débuté par l'exécution de la marche de l'Indépendance, suivie d'un discours prononcé par M. Kemâl Omer Çağlar. Puis, précédés de la musique, les assistants se sont rendus place de la Nation et ont déposé une gerbe de fleurs au pied de la statue d'Atatürk. On s'est rendu ensuite à l'Institut agricole dont le recteur et les professeurs ont fait visiter le laboratoire et les champs modèles.

A 13 h. 30, un déjeuner de 600 couverts a été offert par le Halkevi ; il a été suivi de conférences. Des danses nationales, et la projection d'un film sur les travaux des champs ont complété cette charmante journée.

Au grand rabinat

Un confrère a annoncé ce matin qu'une réunion du conseil religieux (medîsi ruhani) se serait tenue hier matin au grand rabinat et aurait délibéré au sujet de la nomination d'un grand rabin. Nous nous sommes adressés aux personnes compétentes pour avoir confirmation de ce fait. Il nous a été répondu qu'il n'a pas été question, ces jours-ci, de la vacance du siège rabbinique. Une simple commission s'est réunie hier au rabinat pour s'occuper de questions tout à fait intérieures, d'ordre financier.

Un attentat en Espagne

Oviedo, 23 A. A. — M. Alfredo Martinez, personnalité marquante du parti libéral-démocrate, ex-ministre sans le portefeuille, fut blessé grièvement par trois balles de revolver alors qu'il rentrait à son domicile hier soir. Les trois inconnus qui firent feu sur lui, s'enfuirent après avoir vu tomber leur victime.

Des enfants qui assistaient par hasard à la scène, purent donner à la police le signalement des agresseurs.

On croit que cet attentat a un caractère social.

Décès d'un compositeur russe

Paris, 23 A. A. — Alexandre Glazounov, célèbre compositeur russe, est mort à Boulogne-sur-Seine, où il habitait.

Glazounov travailla dès son jeune âge à la composition avec Rimsky-Korsakov, dont il était l'élève préféré.

Les conversations italo-austro-hongroises

Les accords de Rome, dit M. Mussolini, offriront de nouvelles possibilités de développement fécond

Rome, 23. — Hier ont été poursuivies à Palazzo Venezia les conversations italo-austro-hongroises. Elles ont abouti à la conclusion d'accords qui seront signés aujourd'hui.

Les chefs de gouvernement et les ministres des affaires étrangères d'Autriche et de Hongrie ont visité hier la Cité Universitaire, l'Institut Forlanini et le Foro Mussolini auxquels ils se sont vivement intéressés. Le soir, M. Mussolini a offert à Palazzo Venezia en l'honneur des délégations hongroise et autrichienne un banquet auquel assistèrent les membres du gouvernement et les plus hautes personnalités du régime.

M. Mussolini a prononcé un discours et a relevé que durant les conversations de ces jours derniers, on a constaté les résultats satisfaisants obtenus dans le sens des directives politiques, économiques et culturelles établies par les protocoles de Rome, de façon que l'on a conclu à l'opportunité d'en souligner à nouveau les objectifs et d'en renforcer les bases de façon permanente en vue de créer entre les trois pays des liens plus étroits et plus durables. La commune volonté des trois pays de fixer par un plan organique leurs besoins réels, leurs intérêts et leurs aspirations assure aux accords de Rome de nouvelles possibilités de développement fécond en vue de leur collaboration réciproque et de l'oeuvre de la reconstruction européenne dont ils sont un facteur fondamental.

L'action militaire en Ethiopie

Le Ras Nassibou demande des renforts

Asmara, 22. — Sur tout le front, l'activité des reconnaissances aériennes et de l'organisation de l'intendance est intense.

La défaite de Ras Immrou a renouvelé et ranimé le mouvement insurrectionnel au Goggiam. Des troupes abyssines en route vers le front, ont dû être détournées dans cette direction. Le Ras Nassibou a également demandé d'urgence au Négus des renforts à prélever sur les troupes impériales.

Le retour du Duc de Pistoia

Turin, 22. — Les autorités de la ville se sont portées à la rencontre du duc de Pistoia, de retour de l'Afrique Orientale, où il s'est distingué brillamment en qualité de commandant de la division « Vingt-trois Mars ».

Front du Nord

L'organisation anti-aérienne des Abyssins

Asmara, 20. — Un aviateur ayant participé à la destruction des deux « Poloz » éthiopiens rapporte que, ces temps derniers, le feu anti-aérien des Abyssins est, en certaines zones, réellement furieux. On y voit l'influence très nette des Européens qui s'affirment soit par la disposition des mitrailleuses, soit par la précision avec laquelle sont employés les petits canons anti-aériens.

Front du Sud

Gig-Gigga bombardée?

Un télégramme d'Addis-Abeba, de l'Agence Anatolie, annonce le bombardement de la ville de Gig-Gigga par dix-neuf avions italiens. « On estime, dit la dépêche, que le bombardement visa la destruction du quartier général de Nassibou, mais celui-ci ni son état-major n'étaient présents. »

Le budget de la marine à la Chambre italienne

Un discours de l'amiral Cavagnari

Rome, 22. — La discussion sur le budget de la marine s'étant poursuivie à la Chambre, le sous-secrétaire à la marine, l'amiral Cavagnari, a prononcé un important discours. Faisant allusion à la situation critique qui a été créée à la suite de l'expédition italienne en Afrique Orientale et à la « scabale générale », il a déclaré : « Notre marine est prête à affronter tout événement. Au sujet du nouveau pacte naval négocié à Londres, il a déclaré qu'il n'est pas totalement satisfaisant pour l'Italie et constitue un lien préliminaire à sa liberté d'action. L'orateur a conclu : « Nos forces navales et les marins italiens font bonne garde en Méditerranée pour défendre l'honneur et les destinées de l'Italie comme instruments puissants de la politique fasciste. »

Le discours du sous-secrétaire a été salué par des acclamations enthousiastes au Roi, au Duce et à la marine.

proque et de l'oeuvre de la reconstruction européenne dont ils sont un facteur fondamental.

Le Duce ajouta qu'une preuve concrète et chevaleresque de l'amitié de l'Autriche et de la Hongrie a été offerte à l'Italie dans des circonstances particulièrement difficiles. Elle ne sera jamais oubliée par le gouvernement et le peuple italien et influencera sur les rapports futurs des trois pays.

M. Goemboes répondant, au nom également de M. Schuschnigg, releva que les accords de Rome ont surmonté également les tempêtes de ces temps derniers, en fournissant aux trois pays, au milieu du déséquilibre européen constant, un sûr appui politique, économique et culturel, qui a aussi une valeur aussi du point de vue de la politique générale européenne. « Décidés de fixer l'entente et la commune volonté de nos trois pays sur le plan réel et organique de nos besoins, de nos intérêts et de nos aspirations, dit l'orateur, nous sommes persuadés de servir les buts réalistes de la nouvelle époque historique. »

Après avoir exprimé sa profonde reconnaissance et celle de M. Schuschnigg pour la sympathie dont ils ont été entourés par tout le peuple italien, M. Goemboes a ajouté : « Le peuple italien doit sentir qu'il a, à ses côtés, deux nations amies qui, à l'avenir également, et en toute circonstance, sauront occuper leur place dans la compétition entre les peuples. »

L'action militaire en Ethiopie

Le Ras Nassibou demande des renforts

Asmara, 22. — Sur tout le front, l'activité des reconnaissances aériennes et de l'organisation de l'intendance est intense.

La défaite de Ras Immrou a renouvelé et ranimé le mouvement insurrectionnel au Goggiam. Des troupes abyssines en route vers le front, ont dû être détournées dans cette direction. Le Ras Nassibou a également demandé d'urgence au Négus des renforts à prélever sur les troupes impériales.

Le retour du Duc de Pistoia

Turin, 22. — Les autorités de la ville se sont portées à la rencontre du duc de Pistoia, de retour de l'Afrique Orientale, où il s'est distingué brillamment en qualité de commandant de la division « Vingt-trois Mars ».

Front du Nord

L'organisation anti-aérienne des Abyssins

Asmara, 20. — Un aviateur ayant participé à la destruction des deux « Poloz » éthiopiens rapporte que, ces temps derniers, le feu anti-aérien des Abyssins est, en certaines zones, réellement furieux. On y voit l'influence très nette des Européens qui s'affirment soit par la disposition des mitrailleuses, soit par la précision avec laquelle sont employés les petits canons anti-aériens.

Front du Sud

Gig-Gigga bombardée?

Un télégramme d'Addis-Abeba, de l'Agence Anatolie, annonce le bombardement de la ville de Gig-Gigga par dix-neuf avions italiens. « On estime, dit la dépêche, que le bombardement visa la destruction du quartier général de Nassibou, mais celui-ci ni son état-major n'étaient présents. »

Le budget de la marine à la Chambre italienne

Un discours de l'amiral Cavagnari

Rome, 22. — La discussion sur le budget de la marine s'étant poursuivie à la Chambre, le sous-secrétaire à la marine, l'amiral Cavagnari, a prononcé un important discours. Faisant allusion à la situation critique qui a été créée à la suite de l'expédition italienne en Afrique Orientale et à la « scabale générale », il a déclaré : « Notre marine est prête à affronter tout événement. Au sujet du nouveau pacte naval négocié à Londres, il a déclaré qu'il n'est pas totalement satisfaisant pour l'Italie et constitue un lien préliminaire à sa liberté d'action. L'orateur a conclu : « Nos forces navales et les marins italiens font bonne garde en Méditerranée pour défendre l'honneur et les destinées de l'Italie comme instruments puissants de la politique fasciste. »

Le discours du sous-secrétaire a été salué par des acclamations enthousiastes au Roi, au Duce et à la marine.

Un Turc au sein de l'Intelligence Service

Ainsi que je le disais (1) quand la cale avant fut ouverte, tous ces êtres humains avaient tourné vers moi leurs regards remplis d'émoi et d'étonnement. Ils étaient tous pâles, malades et affaiblis.

Nous descendîmes dans la cale. J'étais précédé de l'officier hellène et suivi du capitaine. Il y avait là 109 personnes entre hommes, femmes et enfants.

Des paroles courageuses

L'officier, connaissant le turc, il m'était impossible de les interroger tous en sa présence et de plus je devais poser la question sans démontrer à l'officier que je prenais fait et cause pour ces prisonniers. Avisant l'un d'eux je lui dis :

« Ce navire n'est pas un paquebot, pourquoi voyagez-vous à son bord ? Mais j'avais à faire à un Turc qui n'avait pas froid à l'oeil. Il me répondit, en effet : — Je vois que vous êtes Turc comme nous. On nous a amenés ici nous prenant de force dans nos foyers sans nous laisser même le temps d'emporter de la lingerie indispensable. « Si vous êtes au service de nos tyrans et que vous nous interrogez pour augmenter nos souffrances, vous n'êtes pas dignes d'être un Turc ! »

Le retour

En effet, dès mon retour à terre auprès du colonel, je lui suggérai l'idée de donner l'ordre à ce cargo d'arrêter sur l'heure pour Istanbul, seul moyen de sauver mes compatriotes. Le colonel, très impressionné par mon récit donna cet ordre, non sans avoir dit à l'officier hellène :

« Toutes vos affaires sont de la cabotage de celle-ci ! Nous étant, ensuite, embarqués, le colonel et moi, à bord du torpilleur, nous rentrâmes à Istanbul. A peine arrivé, je pris l'autorisation de rentrer chez moi, pour me reposer et rédiger, d'après les notes que je possédais, le rapport à soumettre au colonel, sur nos constatations.

Mustafa Riza

Ma seule préoccupation consistait à trouver le moyen de faire parvenir à l'Anatolie les renseignements que je possédais.

Après mûre réflexion, la première personne à laquelle je songeais fut M. Subh Nuri, rédacteur en chef du journal « Ileri », à qui je remis la copie de mes notes, après m'être convaincu à la suite d'une longue conversation que j'eus avec lui, que je pouvais avoir confiance.

Rentré chez moi, je reçus la visite de mon ami Feridun, employé, alors, à la 1ère section de la police, qui me présenta, à son tour, à M. Mustafa Riza, au cours d'un concert donné au théâtre Fenah et à qui je remis aussi copie du rapport, sur la recommandation du colonel Esat bey (feu Esamat pacha), alors commandant de la place d'Istanbul, et qui m'assura que M. Mustafa Riza était un homme de tout repos. De cette façon, j'étais certain que l'un de mes rapports parviendrait à l'Anatolie.

Un Anglais gagné à la cause turque

Je me rendis ensuite auprès du colonel Haring, à qui j'e remis l'original de mon rapport, rédigé de façon à être favorable à la cause turque, sans trop en déformer les lignes générales.

Le colonel me remercia et prit, le soir, le train pour Londres, nanti de ce document.

Il fut accompagné, à la gare, par le capitaine Rikatson Hat et moi.

Après le départ de celui-ci, je fis au capitaine, verbalement, le récit de nos constatations à Bursa, tenant à gagner de plus en plus à la cause des Turcs, ce jeune officier anglais, qui y était déjà enclin.

Nos relations étaient de plus en plus intimes.

Membre de tribunal

Très confiant en moi, il me mettait au courant au jour le jour de toutes les décisions prises au quartier général du général Harrington, décisions que je communiquais aussitôt à M. Mustafa Riza, dans les entretiens de nuit, que nous avions secrètement chez moi. Un jour, le capitaine Rikatson Hat me proposa un poste de secrétaire au commandement général des autorités policières anglaises et de membre du tribunal chargé de se prononcer sur les délits commis.

Le président du tribunal était un Arménien du nom de Sinekerim Bezzyan. Ses sentences se ressentait de la haine qu'il nourrissait contre les Turcs.

Mais, dès ma nomination, le prestige qu'il s'était acquis commença à diminuer. J'avais obtenu, en effet, de mon ami, le capitaine Rikatson, que le président ne pouvait rendre aucune sentence valable sans mon assentiment préalable.

Un but précis et impérieux

Mais cette fonction, qui me permettait de parler aux nombreuses injustices

A l'Exposition de 1937

Nous apprenons par les journaux que les départements compétents s'occupent de notre participation à l'exposition de 1937, à Paris.

Il est impossible de se prononcer, dès à présent, quant à la grandeur et à la richesse de cette exposition. Toutefois, il est certain que la plus importante des expositions de ce temps sera celle qui sera inaugurée, en 1937, à Paris.

Après avoir visité le pavillon de boissons et des cigarettes, à Bruxelles, nous écrivions dans l'«Ulus» du 5 août 1935 :

« Qu'entendions-nous, au juste, par le mot «expositions» ? Nous nous retenions à grand-peine de répondre : « Fort peu de chose ! »

Plus de 20 millions d'êtres humains, qui ont visité l'Exposition de Bruxelles l'ont fait sans acquiescer aucune idée nouvelle au sujet de la Turquie. Par contre, pour donner à ces 20 millions de visiteurs une idée exacte de la Turquie, il n'était même pas besoin de faire penser plus que nous ne l'avons fait pour cette même exposition. Il y a des sections où l'on a exposé dans des vitrines des spécimens des produits des divers pays et où l'on a évoqué leurs beautés, leurs oeuvres de culture et de développement au moyen de dioramas.

Ce sont là des moyens d'action peu coûteux et faciles, mais qui exigent beaucoup de goût. Il est hors de doute, par exemple, que les pavillons italiens avaient été conçus en vue de faire ressortir la valeur culturelle et la civilisation de l'Italie, de façon à préparer les esprits à la guerre d'Abyssinie. Dans son pavillon, qui était une maison turque, la Bulgarie travaillait à se libérer des clauses du traité de Neuilly. Car, en dernière analyse, on ne règle pas un différend par les seules forces matérielles.

La question n'est pas de dépenser beaucoup ou peu, d'avoir un petit pavillon ou un grand palais ; l'essentiel c'est de cesser de se servir des expositions de ce genre comme un stand de vente, une foire, ou un dépôt de marchandises, pour les considérer comme une institution qui fasse connaître le niveau culturel, les mouvements économiques et industriels des nations, leur genre de vie et de préparer ces entreprises d'avancées techniques et d'art. On peut dire, en particulier, que l'Exposition de Paris sera une revue de la culture et de la civilisation. Nous en avons lu le programme et nous nous sommes réjouis de cela. Ne perdons pas l'occasion de faire connaître à des millions d'Européens avancés, au moyen de vitrines, de photographies et de dioramas, ce qu'est la véritable part de la Turquie, dans le monde civilisé du 20ème siècle.

Nous concevons ainsi notre pavillon : une section indiquant ce qu'est la Turquie nouvelle, ce que sont ses entreprises culturelles, économiques et industrielles ; un pavillon central groupant quelques pièces empruntées à des musées pour faire vivre la vieille culture turque, des oeuvres d'art, des projets d'urbanisme et des maquettes de constructions, et, enfin, une troisième section vendant à bas prix des articles turcs de table et des boissons.

Nous voyons qu'une seule belle brochure ou une revue bien faite peut amener une modification des idées de ceux qui ne connaissent pas la Turquie. Nous pouvons remporter une victoire nationale à l'Exposition de 1937 non pas à grands frais, mais au prix d'un peu de goût et de technique.

Alors que le Temps et les autres journaux français se refusent, depuis des années, à rien publier au sujet de l'évolution de la Turquie, l'occasion nous est offerte de faire connaître le kamalisme et ses forces de création et de durée au lieu même où se rencontrera la civilisation occidentale.

F. R. ATAY.

Les ailes étrangères dans notre ciel.

Paris-Bagdad ?

La compagnie «Air-France» a demandé au gouvernement l'autorisation de prolonger la ligne aérienne actuelle Paris-Istanbul jusqu'à Bagdad, par voie d'Adana et de la Syrie.

Les vandales

La police de Merzifon enquête pour découvrir ceux qui ont brisé pendant la nuit, 29 lampadaires électriques, posés en différents endroits de la ville.

La navigation sur le lac de Van

On a commandé trois bateaux qui seront employés sur le lac de Van. On a commencé la construction de quais et échelles aux endroits voulus.

commises envers les Turcs, n'était pas de nature à assurer le but que je poursuivais.

Pour moi, le principal était de m'occuper au courant des affaires importantes concernant mon pays et non ceux des particuliers.

D'ailleurs, il ne me convenait pas de trop m'exposer en prenant ouvertement le parti de ceux des Turcs que j'avais à juger, le plus souvent, d'ailleurs, pour des péchés que l'on avait grossies à souhait.

Efdal TALAT
(Mémoires rédigés par Ihsan Arif)
(Du «Habers».)

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

L'école de police

Le programme des études de l'école de police a été renforcé par l'adjonction de cours théoriques et pratiques sur les affaires éditaires et des cours de maquillage.

Les enregistrements à l'état civil

Les préparatifs pour l'enregistrement à l'état-civil de toute la population de la Turquie ont commencé. Dès maintenant, dans les villages, les muftars vont préparer des registres dans lesquels ils inscriront la population du village et les tiendront à jour en ce qui concerne les naissances, les mariages, les décès, etc...

«Destinataire inconnu»

On avait annoncé qu'un architecte hellène avait pris part au concours ouvert pour le meilleur plan de l'édifice du palais de Justice d'Istanbul. On annonce, à ce propos, qu'il s'agit d'un Allemand qui, par erreur, a envoyé le plan en Grèce, où il est resté en consignation avec la mention «destinataire inconnu». Le ministère des Travaux Publics vient de le faire retirer.

Le cachet à froid au lieu des timbres

En principe, l'administration des chemins de fer de l'Etat a accepté qu'à toutes les gares on reçoive des lettres et dépêches.

Les machines servant à apposer sur les lettres des cachets à froid au lieu de les affranchir, étant arrivées, les essais vont commencer d'abord aux postes d'Ankara et d'Istanbul.

LA MUNICIPALITE

La viande du bétail abattu à Bostanci aura accès en ville

Sous l'intervention du procureur de la République d'Uskudar, il a été décidé de ne pas interdire l'accès en ville des viandes abattues à Pendik et Bostanci, où il y a un abattoir et un vétérinaire. D'autre part, le ministère de l'Agriculture communique que l'on peut librement transporter de la viande destinée à la consommation, pourvu que le poids n'en dépasse pas 5 kilos.

Un troisième pont en Corne d'Or ?

Comme l'on va commencer bientôt à procéder à la construction du pont «Gazi», il est de nouveau question de se servir du pont actuel d'Unkapan pour relier Eyup à Sütlüce. Les habitants de ces endroits ont même préparé une requête collective qu'ils vont adresser à la Municipalité pour préconiser cette mesure. Ceux qui partagent cet avis disent :

« Sur 23 pontons, il y en a bien 8 à 10 qui sont utilisables ; ils sont suffisants pour l'espace très étroit entre Eyup et Sütlüce. Comme avantages, il y a lieu de noter que les expropriations ne coûteraient pas cher.

Cette nouvelle voie de communication serait très utile au point de vue économique.

Une personne autorisée de la Municipalité, a dit de son côté, à cet égard :

« Il n'y a encore rien de décidé. La construction du pont «Gazi» devant durer 3 ans, on ne saurait dès maintenant prévoir quelles seront les ressources de la Municipalité à ce moment-là. D'ailleurs, tout dépend aussi du plan qui sera adopté pour toute la ville d'Istanbul. »

L'ENSEIGNEMENT

L'activité des professeurs

Le Ministère de l'Instruction Publique a rappelé que les professeurs enseignant dans les lycées et les écoles moyennes ne peuvent pas donner plus de 24 heures de leçons par semaine.

LES ASSOCIATIONS

Les Congrès d'hier

Voici les divers congrès qui ont été tenus à Istanbul, dans la journée d'hier : L'Union des originaires du littoral de la mer Noire, pour l'élection d'un nouveau conseil d'administration.

Les jeunes gens originaires de Nigde et environs, qui ont décidé de créer entre eux une Union.

Les anciens diplômés du lycée Darussafaka, qui ont élu le nouveau conseil d'administration.

Les anciens diplômés du lycée Hayriye, qui ont décidé de créer entre eux une Union.

Deuil

Le décès de Mme Vve Catherine Eliopoulo

Nous apprenons le décès de Mme Vve Catherine Eliopoulo, après une longue maladie qui fut douloureuse pour elle-même et pour tous les siens. Nous présentons à tous ceux que touche ce deuil, et tout particulièrement à notre collègue et ami, M. Robert Canuti, nos condoléances les plus émuës.

LES ARTS

M. Ertugrul Muhsim à Moscou

M. Ertugrul Muhsim, régisseur du Théâtre de la Ville, est parti pour Moscou. A son retour, il participera à la tournée que les artistes de ce théâtre feront en Anatolie.

Concert vocal

Dimanche, 29 mars, à 17 heures 30, concert vocal à la «Casa d'Italia». Exécuteurs : Mlle Malise Karakas (soprano) et M. Roberto De Marchi (ténor). Au piano, le Mo C. D. Alpino Capocelli.

Amarrés à deux bouées !

Pour empêcher les bateaux de couler !

Telle est la manchette que j'ai lue dans un journal. Je me suis ému, comme vous le comprenez, de prendre connaissance de la suite... Une invention pour empêcher les bateaux de couler !... Que peut-on souhaiter de mieux ?

Quand j'eus fini ma lecture, j'ai été déçu en ce sens que je n'ai appris rien de nouveau.

En effet, l'inventeur propose tout simplement d'attacher un bateau qui est à l'ancre à deux bouées, l'une à la proue et l'autre à l'arrière.

Si la nouvelle n'avait pas été donnée par un quotidien sérieux, j'aurais cru à une farce. Mais il y a beau temps que le procédé est connu !

Il ne sert pas seulement à éviter les bateaux de couler, mais aussi aux établissements commerciaux, aux sociétés, aux banquiers, voire même aux êtres humains... Nous ne nous en apercevions pas tellement nous y étions habitués !

Nous jetons un regard autour de nous, mais dans cette intention que personne ne nous verra attachés à deux bouées.

Si, par malheur, les liens qui les y relient étaient rompus, c'est alors que le cataclysme se produirait... On verrait, alors, peu de monde debout. Fort heureusement, les liens sont solides et ce petit monde se tient dans cette dernière position !

Je n'arrive pas à m'expliquer pourquoi on a parlé de ces deux bouées comme servant à empêcher exclusivement les bateaux, comme si cela était une innovation !

B. FELEK.

(«Tan»)

LETTRE DE SOFIA

Le Roi demeure le maître de la situation

(De notre correspondant particulier)

Sofia, 17 mars. — Les défenseurs du colonel Damian Velcheff et du commandant Stantcheff condamnés à la potence par la cour martiale de Sofia, comme principaux organisateurs de la conjuration militaire d'octobre 1935 et ceux des autres militaires condamnés à des peines d'emprisonnement, ont introduit une instance en appel devant la justice militaire, pour vices de formes répétés.

Le cas de Velcheff

Dès aujourd'hui, les juges militaires de l'instance d'appel ont commencé à s'occuper du cas des officiers condamnés et auront à se prononcer au plus tard jusqu'au 23 mars. Il est presque certain que le jugement de la cour martiale sera maintenu et l'appel repoussé, auquel cas le roi Boris sera sollicité d'exercer son droit de grâce.

On estime que le roi Boris accordera la grâce même à son adversaire personnel, Damian Velcheff, qui, dans la nuit du 18 au 19 mai 1934, lui manqua gravement, en le bravant et en l'insultant comme chef de l'insurrection militaire et du groupe Zveno.

On a démenti que le ministre de Yougoslavie, à Sofia ait fait une démarche en faveur des condamnés, comme le bruit en a couru.

Des tracs clandestins ont circulé à Sofia et en province en faveur des condamnés dont les partisans sont nombreux et influents dans le pays où leur activité s'exerce secrètement, mais efficacement.

Quelques officiers politiques exclus de l'armée à la suite des récentes mesures d'assainissement ont été invités à aller s'installer en province, dans des localités déterminées où ils ne pourront plus se livrer à une activité anti-gouvernementale. Lors des dernières mesures de police à Sofia, on a découvert quatre imprimeries clandestines au service de la propagande communiste. Quelque 50 propagandistes avérés ou communistes suspects ont été arrêtés.

Les partis qui surnagent

La situation, en Bulgarie, est normale et l'on s'achemine décidément vers le rétablissement des libertés constitutionnelles.

Les partis politiques, du moins les principaux, ont repris officieusement leur activité, que le gouvernement a toléré. Il apparaît que trois partis surnageront à la débâcle politique commencée avec le mouvement du 19 mai 1934.

Ces partis sont : le parti agraire, le parti national-socialiste de Tsankoff et le parti communiste, camouflé, et qui reparaitra sous la fallacieuse étiquette de « parti populaire ».

Les agrariens sont le mieux constitués et les plus influents dans le pays de petite propriété et de paysannerie, dans une proportion supérieure à 85 pour cent.

Un courant se manifeste déjà pour une collaboration électorale entre les partis agraire et national-socialiste pour endiguer la vague communiste. Du reste, le communisme bulgare a commencé à s'emboîter.

Quel sera le système électoral ?

Pour les prochaines élections législatives on envisage d'abandonner la représentation proportionnelle qui favorise les petits partis par la dispersion et le morcellement des forces nationales. On recourra à un système mitigé à une combinaison des représentations proportionnelle et majoritaire.

Il est aussi question d'établir un pourcentage électoral : pourront seuls se présenter et se faire reconnaître comme partis, les organisations qui auraient obtenu, au prorata des voix exprimées, un pourcentage qui reste à déterminer, apparemment de 10 à 15 pour cent sur l'ensemble.

La forte position du Roi Boris

Ce qu'il convient de souligner, c'est que le roi Boris a rétabli et renforcé sa position qui est plus forte que jamais. Il aurait pu fort bien imposer une dictature royale, après les deux dictatures militaires qu'il a eues à subir, la première avec Kimon Tcheghieff et la deuxième avec le général Zlatef. Mais aujourd'hui, du souverain au dernier citoyen, on tient à liquider le passé en vue du retour à une situation politique stable où l'armée n'aura plus rien à voir à la politique.

En attendant des perspectives plus favorables, la politique extérieure bulgare restera inchangée.

La Bulgarie souhaite la révision des traités, notamment du traité de Neuilly, mais elle est décidée à rester tranquille et à ne se livrer à aucun geste inconsidéré pouvant être interprété comme une provocation par les alliés de l'Entente balkanique qui veillent aux quatre coins de ses frontières. Des assurances dans ce sens — après les bruits tendancieux qui ont circulés — ont été prodiguées à Athènes, à Ankara, à Belgrade et à Bucarest, où elles ont été bien accueillies.

AI.

Le transfert à Ankara de l'Ecole du Harbiye

La construction de l'édifice réservé à Ankara pour l'Académie de guerre, étant achevée, on a commencé à faire les installations intérieures. Après les examens de fin d'année, l'école Harbiye d'Istanbul y sera transférée.

LES FUNERAILLES DE M. VENIZELOS

La Grèce tout entière, dans un beau mouvement d'enthousiasme national, s'unira pour faire à M. Venizélos des funérailles singulièrement imposantes. Ainsi, le grand homme politique crétois réalisera, enfin, autour de son cercueil, cette unanimité des suffrages de ses concitoyens qu'il n'avait pu obtenir de son vivant. Voici le programme officiel de ses funérailles tel qu'il vient d'être arrêté par le cabinet :

D'après les décisions qui ont été prises, les destroyers de haute mer « Pavlos Coundouriotis » et « Paara » partiront ce matin pour Brindisi, où ils arriveront demain dans l'après-midi. Dans la matinée de mercredi, la dépouille mortelle, arrivant de Paris par train spécial, sera embarquée sur l'un des deux destroyers. Ceux-ci partiront aussitôt après pour Le Pirée, où ils arriveront jeudi. Les deux bâtiments de guerre seront placés sous les ordres du plus ancien de leurs commandants, et ils auront à bord les délégations des partis libéral, progressiste et agrariens.

A la cathédrale d'Athènes

Le corps sera transporté sans pompe du Pirée à Athènes et exposé à la Cathédrale où le public sera admis à défiler pendant deux jours. Une garde d'honneur composée d'hommes du bataillon-modèle des evzones veillera le corps, ainsi qu'une garde de cinquante Crétois armés en costume local.

Le parti libéral désignera les députés qui veilleront aussi, à tour de rôle, le corps du fondateur du parti. Des mesures d'ordre seront prises aussi bien lors du transport du corps à la Cathédrale, que pendant le défilé du public.

Les honneurs militaires

Les honneurs seront rendus au défunt pendant le transport de la dépouille mortelle de la Cathédrale d'Athènes au port du Pirée, en vue de son embarquement pour la Grèce. Le gouvernement a décidé de rendre à l'homme d'Etat disparu, les honneurs de président du conseil en activité. Toutes les troupes de la garnison d'Athènes prendront part à la cérémonie et formeront la haie jusqu'à la jetée où se fera l'embarquement à bord des destroyers.

Le Roi, le Diadoque, les membres du gouvernement et les autres personnalités officielles suivront le cortège funèbre à son départ de la Cathédrale, où un prière sera dite auparavant.

L'inhumation

Les mêmes honneurs seront rendus au cours des obsèques et de l'inhumation à La Canée, auxquelles assisteront des représentants du Roi et du gouvernement, le chef et les députés du parti des libéraux, MM. Caphandaris, Papanastassiou, Papanadréou, Mylonas, etc. Des discours seront prononcés seulement par le représentant du gouvernement, par M. Sophoulis et par un des anciens compagnons d'armes crétois de Venizélos.

Il n'a pas encore été décidé si l'inhumation aura lieu à la tombe de famille au cimetière d'Aghia Fotini, ou bien à Akrotiri où Venizélos leva, en 1897, le drapeau de l'insurrection. Il est certain, en tout cas, que les Crétois désirent l'érection à Akrotiri d'un phare commémoratif.

Par décision de M. Sophoulis, les députés du parti libéral et les membres des organisations libérales observeront un deuil de 40 jours pour le mont d'Elefthérios Venizélos.

Le chef des agrariens-ouvriers, M. Papanastassiou, a proposé à M. Sophoulis d'ouvrir une souscription publique pour la construction d'un ou plusieurs orphelinats à la mémoire d'Elefthérios Venizélos.

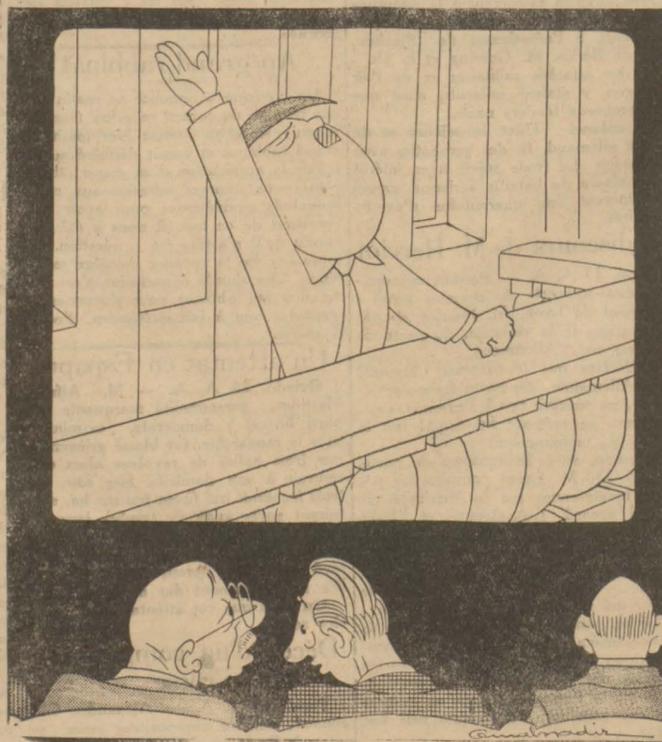
Mlle Sophie Eliopoulo,
M. Robert Canuti,
Mlle Mathilde Canuti,
Mlle Marthe Canuti,
M. et Mme Jean Costopoulo,
Milles Julie, Mathilde et Eugénie Parolini,
M. et Mme Marcel Costopoulo et leur enfant,
Mme Vve H. Eliopoulo,
M. Agamemnon Eliopoulo,
M. et Mme V. de Postl,
ainsi que tous les parents et alliés ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur très regretté

Mme Vve Catherine Eliopoulo

leur mère, soeur, cousine, belle-fille, belle-soeur, parente et alliée, décédée le 22 mars, après une longue et douloureuse maladie, et vous prie d'assister à la cérémonie funèbre qui aura lieu aujourd'hui 23 mars, à 10 h. 30, à la Chapelle du Cimetière Catholique Latin de Feriköy.

Beyoglu, le 22 mars 1936.
Le présent avis tient lieu d'invitation personnelle.

FUNUS, Société de Pompes Funèbres



Pendant qu'on projette les actualités au Cinéma.
(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

CONTRE LA GRIPPE

ASPIRINE

Faites attention à la Croix Bayer



CONTE DU BEYOGLU

Honneurs professionnels

Par Edge TREMOIS.

Ce soir-là, le docteur Mattiani était bien préoccupé.

Le docteur Mattiani est médecin psychiatre et il professe à l'égard de son beau métier le plus parfait amour.

Justement, il venait de quitter l'une de ses clientes, candidate prochaine à la folie, et en prenant congé, il avait dit à son mari :

— Dès que vous verrez poindre une nouvelle crise, monsieur, ne manquez pas de me téléphoner — même en pleine nuit, je ne ferai qu'un saut chez vous — car, si on n'intervenait pas séance tenante, tout serait à craindre.

Le docteur Mattiani a un diagnostic des plus sûrs et comme, malgré sa proverbiale modestie, il est le premier à ne point l'ignorer, il ne manque jamais d'en tenir compte.

Il résolut donc de veiller, ce soir-là, le plus longtemps possible.

Nietzsche, Bergson, Schopenhauer le possédèrent jusqu'à minuit.

Alors étant donné la carence du téléphone, il décida de se mettre au lit.

Le docteur Mattiani, suivant ses principes, ne saurait dormir — même en hiver — qu'avec la fenêtre grande ouverte.

Comme il habite au 4ème, il ne s'en prive point.

Il faisait, cette nuit-là, un froid très sec.

Mattiani se coula voluptueusement sous son éduon américain, non sans avoir placé son appareil téléphonique à la tête de son lit.

Il était fatigué. Immédiatement, il sombra dans le sommeil.

Bientôt il navigua sur le lac des rêves.

Des craquements le réveillèrent. Il ouvrit les yeux et prêta l'oreille.

Une main fouillait, à tâtons, dans sa table de chevet, cherchant sans doute, sa montre ou son portefeuille.

Le docteur Mattiani n'a rien d'un poltron. Il appuya sur sa poire électrique. La lumière jaillit. Il eut le temps d'apercevoir un homme tout contre lui s'aplatir comme un chat. Mais quand il se pencha pour suivre ses mouvements dans la ruelle, il ne vit plus rien.

Il se frotta les yeux.

— J'ai rêvé, fit-il presque à haute voix.

« Voilà ce que c'est que de se passer pour son métier. La folie de mes malades me gagne. »

Cependant, en son cerveau, un doute subsistait. Il se leva, fit le tour de son lit et n'ayant rien remarqué, alla fermer machinalement sa fenêtre.

Il avait à peine achevé ce réflexe, qu'un bâillon habilement lancé de par derrière mura ses lèvres et qu'il tomba à la renverse, en même temps qu'il se sentait ficelé comme un saucisson.

— Ça c'est un type du métier ! ne put-il s'empêcher d'admirer en s'abandonnant.

Le cambrioleur avait rallumé la lumière.

Plus besoin de se gêner. Sa victime n'avait plus que ses yeux pour défense.

Masqué, il n'en avait cure. Tranquillement, il raffla tout ce qui pouvait l'intéresser. Enfin, il s'attaqua au coffre-fort.

« J'aimerais voir comment il va s'y prendre », pensa Mattiani qui ne peut pas un seul de ses mouvements.

Ce ne fut pas long. Quelques petits instruments sortis de la poche. Cric ! crac ! La lourde muraille de fer s'ouvrait.

Mattiani ne put retenir un cri. Comme il n'avait cessé d'agiter méthodiquement ses mâchoires, son bâillon avait fini par se déplacer légèrement et le cambrioleur entendit son exclamation.

D'un geste nerveux, il lança la porte du coffre-fort à la volée, en se retournant pour faire face au danger. Mais son empressement l'avait trahi. Ce fut lui qui, à son tour, ne put étouffer un cri de douleur.

La porte brutalement venait de lui sectionner un doigt.

L'homme le regarda, hébété.

— Sinon l'hémorragie va continuer et vous allez vous évanouir. Ça vous avancera bien !

L'homme, médusé par ce sang-froid, fit un effort et se traîna près du docteur.

— C'est vrai que vous pourriez arrêter ça ? fit-il. Dans ce cas, je vous rendrai ce que je vous ai emprunté. Mais vous ne me vendrez pas.

— Parole d'honneur ! déclara Mattiani.

Et il ajouta :

— J'ai trop d'estime pour votre savoir-faire, mon garçon.

Il y a des instants où les âmes se devinent.

Un couteau sortit de la poche du bandit, mais il ne fut employé qu'à couper les liens du praticien.

En un rien de temps, ce dernier fut debout et courut chercher ce qu'il lui fallait dans son cabinet de consultation.

Il était temps. Le bandit tournait de l'oeil.

Le docteur lui fit respirer des sels. Il revint à lui.

— Il faut que j'achève immédiatement de vous couper le doigt, dit Mattiani, sinon ça fera du vilain. Mais je vous prévienne que je n'ai pas de chloroforme.

L'homme, héberlué, ne répondit pas.

— Ah ça ! préféreriez-vous perdre à jamais l'usage de votre main ? grogna Mattiani. Je vous avertis que, demain, il sera trop tard pour intervenir et que sans doute, toute le bras y passera.

— Je me fie à vous, soupira l'homme en fermant les yeux.

C'était le docteur à présent, qui avait lié le bandit pour l'opération. Il la pratiqua selon toutes les règles de l'art, fit les pansements et les ligatures nécessaires et offrit un cordial à son patient.

— Vous viendrez me remonter ça après-demain à la clinique, lui dit-il.

— A la clinique ? gouailla le cambrioleur, revenu complètement à lui. Pour qui me prenez-vous ? Je me rendrai à votre consultation.

— C'est plus cher, déclara froidement Mattiani.

— Et puis après ? Vous n'avez pas confiance ? J'ai pourtant eu confiance en vous, moi. Oui, le respect qu'on se doit entre métiers.

— C'est bien ce que j'avais compris, sourit Mattiani.

A ce moment la sonnerie du téléphone retentit.

— Ma maledice qui prend sa crise. Vous permettez ?

Il ne se trompait point.

Le mari de sa cliente l'appela à cor et à cri.

— Il promet d'arriver au plus vite.

— Mais ne vous impatientez pas, recommanda-t-il. A cette heure, je ne sais pas si je vais trouver facilement un taxi.

— J'ai mon auto en bas, proposa le cambrioleur, qui avait profité de ce court répit pour remettre en place tous les objets volés.

Mattiani l'enveloppa d'un regard.

— Avec ma patte dans cet état je vous laisserai d'ailleurs la conduire, reprit l'homme. Comme ça vous serez tout à fait rassuré.

Mattiani haussa les épaules. Sur la cheminée brillait ostensiblement un billet de mille tout neuf.

— Non, dit le docteur en le rendant au bandit. Pour un bobo pareil, opéré chez moi, je ne prends que cinq cents francs. Je n'ai pas de monnaie. Vous me paierez donc ça la prochaine fois, monsieur.

Et ils sortirent tous les deux, par le grand escalier.

Les essais de culture de thé en Turquie

Il y a quelques années, des essais de culture de thé avaient été faits à Rize.

Mais aucune suite n'avait été donnée.

Effectivement, en ce moment, il n'était pas possible de limiter les importations de cet article, les prix étrangers étant nettement inférieurs à ceux, éventuellement fixés, de Rize.

La situation s'étant modifiée et vu la protection dont jouit l'agriculture, le ministère compétent renouvelle les essais, lesquels se font sur une étendue comprise entre Trabzon et la frontière russe.

COLLECTIONS DE VIEUX QUOTIDIENS D'ISTANBUL en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous Carlo-rité.

Vie Economique et Financière

L'expédition de nos tabacs en Europe Centrale

Notre légation à Bucarest communique aux intéressés qu'il n'est pas nécessaire de prendre une autorisation spéciale de transit pour les matières telles que tabacs et papiers à cigarettes, monopolisés en Roumanie, qui sont expédiées en Europe centrale en transit par ce pays.

Les créances des négociants turcs en Roumanie

Le ministre des Affaires étrangères a chargé notre légation à Bucarest de faire des démarches auprès du gouvernement roumain pour lui faire régler la contrevaletur des marchandises que nos négociants y ont expédiées.

Un différend au sujet de l'impôt de transaction

Un point de droit devant le Conseil d'Etat

Le Conseil d'Etat est en train d'examiner un différend surgi entre le ministère des Finances et les fabricants de « simit » au sujet de l'impôt de transaction perçu sur le césumé.

Un professeur en droit s'étant chargé de plaider la cause des fabricants de « simit » par devant le Conseil d'Etat, l'avocat du ministère a soulevé une objection.

Ce dernier soutient, en effet, qu'un professeur appointé ne pouvait se charger d'un procès intenté à l'Etat.

Le professeur de droit affirme qu'un professeur n'est pas un fonctionnaire et qu'il peut défendre les causes qui lui sont confiées.

Le Conseil d'Etat devra, avant d'examiner l'affaire, statuer sur ce point de droit.

Pourquoi l'Institut ichtyologique a-t-il été supprimé ?

On sait que l'Institut ichtyologique de Baltaliman a été supprimé.

Les cours seront poursuivis à l'Ecole supérieure du commerce maritime.

Pourquoi avait-on créé cet institut ?

Il y a quelques années, le ministère de l'Economie avait engagé un spécialiste pour développer la pêche.

Ce spécialiste, M. Veberman avait été ministre de l'Agriculture en Lithuanie.

C'est lui qui avait préconisé la création de l'Institut. Il avait même spécifié qu'il devait être créé, aux bords de la mer, c'est à dire à Baltaliman.

En outre, sur ses suggestions, on avait engagé un autre spécialiste.

Enfin, un grand bateau de pêche avait été acheté.

Un voyage d'études eut lieu sur le littoral de la mer Noire, afin de déterminer les époques des émigrations des poissons et d'autres particularités.

L'Institut avait organisé des cours pour l'enseignement de la façon de préparer des poissons fumés.

Cependant, pas un seul pêcheur ne les a suivis.

Bref, cet organisme s'avérait de plus en plus inutile.

La pratique, pourtant indispensable, en l'occurrence, était négligée et seuls des cours théoriques étaient donnés.

Aussi, a-t-on jugé que son maintien n'avait plus sa raison d'être.

La hausse des prix des beurres

La hausse sur les prix des beurres continue sur le marché d'Istanbul.

Celui en gros du beurre de Trabzon a atteint 100 piastres.

Les prix des beurres de Kars et de Diyarbekir ayant également augmenté, certaines pâtisseries ont augmenté ceux de leurs gâteaux.

L'organisation des expositions de produits nationaux

Chaque année, des expositions de produits nationaux ont lieu en différents endroits du pays.

Ceci empêche chacune d'elle de donner des résultats complets.

Il faut aussi prendre en considération qu'actuellement une exposition quelconque n'a pas seulement une importance au point de vue commercial, mais aussi au point de vue touristique.

Aussi, la date d'ouverture de toute exposition doit coïncider avec l'époque la plus propice.

Il y a également les expositions ambulantes.

On peut en tirer de grands profits si elles ont lieu dans des localités desservies par le chemin de fer.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La direction de l'« Akay » met en adjudication, le 1er avril 1936, les travaux de réparations des débarcadères de Burgas, Heybeli et Maltepe.

L'administration du monopole des Tabacs met en adjudication le 3 du mois prochain, suivant cahier des charges que l'on peut se procurer moyennant 71 piastres, la construction, pour 14.181 livres turques, de vestiaires et lavabos à la manufacture de Cibali.

La même administration, d'après cahier des charges que l'on peut se procurer moyennant 40 piastres, met en adjudication, le 3 avril 1936, la fourniture de deux monte-charges pour huit mille livres, à l'usage du dépôt des tabacs en feuilles de Cibali.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaujeu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plodiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosou, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquill, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno, etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Società Italiana di Credita; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allelelemyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046. Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul. SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS

CAMPIDOGLIO partira mercredi 28 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sullina, Galatz, Braïla, Trébizonde Samsoun.

ISEO partira jeudi 26 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Trabzon, Samsun.

Le paquebot poste QUIRINALE partira Jeudi 26 Mars à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

BOLSENA partira samedi 28 Mars à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrna, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MERANO partira lundi 2 Avril à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille, et Gènes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour Vapeurs Compagnies Dates (sauf imprévu)

Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin "Hermes" "Hercules" Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap. act. dans le port vers le 30 Mars

Bourgas, Varna, Constantza "Hercules" "Ganymedes" "Delagoa Mary" "Lyons Maru" "Lima Maru" Nippon Yusen Kaisha act. dans le port vers le 25 Mars vers le 11 Avril vers le 20 Avril vers le 19 Mai

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cihili Rihim Han 95-97 Tél. 24479

Laster, Silbermann & Co. ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60 Téléphone: 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul: Deutsche Levante-Linie, Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S MILOS vers le 25 Mars S/S ANGORA vers le 30 " S/S GALLILEA vers le 3 Avril S/S KIEL vers le 11 Avril S/S TILLY M. RUSS vers le 13 Avril

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S MILOS charg. du 25-26 Mars S/S KIEL charg. du 11-13 Avril

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM:

S/S DELOS act. da 2 le Port S/S ALIMNIA charg. du 7-8 Avril S/S MILOS charg. du 13-15 Avril S/S ANGORA charg. du 17-18 "

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frêts avantageux

Connaissements directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Une administration qui se «mécanise»

M. Asim Us appelle ainsi, dans le Kurun, la direction générale de la statistique.

« Cette administration, écrit-il, logée dans un coin de l'immeuble du Conseil d'Etat, fonctionne effectivement avec la régularité d'une machine. Elle utilise, d'ailleurs, pour les comptes les moyens mécaniques les plus récents.

A l'époque de sa fondation, il y a quelques années, par un spécialiste belge, cette administration groupait une dizaine ou une douzaine de fonctionnaires ; aujourd'hui, elle a 150 préposés. Mais il n'y a pas lieu de se plaindre de cet accroissement de son cadre, car ces 150 employés abattent la besogne de 500. Cinq distributeurs mécaniques, dix perforateurs, deux classeurs fonctionnent sans arrêt. Et afin de tirer le maximum de rendement de ces machines, deux équipes, l'une de jour, l'autre de nuit, se succèdent constamment. Ainsi, 150 employés effectuent en un an 457.000 millions d'opérations de dénombrement ! Et le fait que ces opérations sont exécutées à la machine exclut le danger d'erreurs qui demeuraient possibles avec les méthodes de classement à la main.

Quand le Belge, M. Jacquart, travaillait à Ankara, il avait été question déjà de mécaniser les services de statistiques. Mais il n'osa pas l'entreprendre.

Les machines des statistiques, disait-il, sont trop compliquées ; les ouvriers turcs ne sauraient s'en servir. Il serait vain de les faire venir...

Mais, M. Celâl, qui avait été l'adjoint de M. Jacquart et l'a remplacé après son départ, s'est livré à cette entreprise qui effrayait le Belge. Le gouvernement de M. Ismet Inönü l'a aidé et ainsi un succès véritable a été remporté. Ces machines que le Belge Jacquart jugeait trop compliquées, fonctionnent parfaitement depuis trois ans entre les mains des jeunes gens et des jeunes filles turcs.

Plus encore : un mécanicien turc a imaginé quelques pièces complémentaires à ajouter à la machine qu'il utilise.

Un souvenir

... C'était en 1920, rapporte M. Yunus Nadi, dans le *Cumhuriyet* et *La République*. Une délégation du gouvernement nationaliste turc d'Ankara était à Londres. Tout comme aujourd'hui, la question rhénane, celle de la Ruhr avait suscité alors une vive tension entre l'Angleterre et la France.

« Tandis que Lloyd George, écrit notre confrère, insistait à nous demander quelles étaient, dans le traité de Sévres, les clauses qui nous paraissent inadmissibles, nous persistions à lui répondre que nous rejetions catégoriquement ce traité et que nous ne voulions même pas en entendre parler.

Après cette discussion, qui dura pendant plusieurs séances, ce fut M. Briand, chef de la délégation française, qui apporta une solution, en déclarant :

— Entendu ! n'acceptez pas le traité de Sévres ; mais laissez, au moins, qu'on en parle pour pouvoir discuter.

Lloyd George était pressé. L'ayant enfin un court délai pour la discussion de cette question turque, il dit :

— Nous n'avons pas le temps d'attendre davantage. La conférence se saisira de la question allemande ; mais, auparavant, il faut que la question turque ait été résolue.

Son but était de nous aliéner la France et l'Italie dont les sentiments nous étaient favorables. Tant que, dans le différend franco-allemand, la France avait besoin de l'appui de l'Angleterre, elle ne pouvait nous aider ouvertement dans la question de la Turquie. C'est pour cela que Lloyd George tenait à résoudre celle-ci avant la question allemande. En voyant à la conférence M.

Briand, déjà courbé par l'âge, tourner autour de Lloyd George, je pensais avec pitié aux obligations difficiles et pénibles que les nécessités politiques imposent parfois aux hommes.

En voyant de nouveau, à seize années de distance, une conférence se réunir dans ce même Londres, dans ce même palais de St.-James, pour discuter, à peu près, le même problème touchant les frontières occidentales de l'Allemagne ; en voyant la même France, dans les mêmes hommes, tourner de nouveau autour de la même Angleterre, le souvenir de M. Briand m'est revenu à l'esprit. Aujourd'hui, comme alors, c'est toujours l'Angleterre qui est le juge et l'arbitre de la situation.

Les «soirées de bière» de Riga

Riga, 23 A. A. — La police découvre une organisation clandestine allemande dont l'activité était dirigée contre l'Etat letton.

Les membres de cette organisation, pour la plupart des jeunes gens, tenaient des réunions illégales et étaient en contact étroit avec l'étranger.

Les réunions étaient camouflées en «soirées de bière».

La police arrêta plusieurs douzaines de membres, dont le chef de l'organisation, au moment précis où il s'appretait à lire un rapport contenant des attaques violentes contre le gouvernement letton.

Le chef de l'organisation avoua avoir reçu le texte de ce rapport de l'étranger, la veille même de son arrestation. L'enquête continue.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No. 718, obtenu en Turquie en date du 15 mai 1928, et relatif à un procédé pour la préparation des lubrifiants, désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1407, obtenu en Turquie en date du 1er mai 1928, et relatif à un perfectionnement apporté dans le mécanisme des culasses, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet d'invention No. 1405, obtenu en Turquie en date du 21 avril 1928, et relatif à un perfectionnement apporté au manège de fusils, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1406, obtenu en Turquie en date du 22 avril 1928, et relatif à des perfectionnements apportés à la charge de cartouches, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

PAGES D'HISTOIRE

Les débuts de l'Etat ottoman

Nous empruntons à l'Ankara la fin du chapitre, consacré aux débuts de l'empire ottoman, du pénétrant ouvrage du Dr. Köprülü sur les origines de cet Etat :

A l'exception des Ottomans, dans les autres beyliks du littoral, l'Etat était considéré comme la propriété commune de toute la famille et chaque prince gouvernait indépendamment dans le territoire qui lui était attribué. Bien que l'aîné de la famille eût une sorte de suzeraineté théorique sur les autres, il ne l'exerçait en fait que lorsqu'il était matériellement le plus puissant. Tandis que le prince d'Aydin Mehmed bey régnait à Birghi, son plus jeune fils se trouvait auprès de lui, mais ses autres fils étaient souverains en d'autres lieux. Chacun avait des troupes distinctes. Umur bey prit d'abord part à l'expédition de Geli bolu contre le gâ de son père. Après la mort de son père, bien qu'il eût un frère plus âgé que lui, il monta sur le trône du beylik sur les instances de ses oncles et de son frère Khidrîbey. Telle est la situation qui, dans tous les beyliks d'Anatolie, faisait naître des rivalités et des luttes intestines et les affaiblissait. Au contraire, dans l'Etat ottoman toute la puissance était entre les mains d'un seul souverain. Déjà, Murad Ier, comme, plus tard, son fils Bayezid, pour ne pas laisser subsister de rival et de prétendant au trône, avait fait disparaître ses frères. Si l'Etat ottoman du 14ème siècle ne recut aucun ébranlement intérieur sérieux, l'indivisibilité de la suzeraineté y fut pour beaucoup. Cette indivisibilité était-elle le résultat d'une évolution juridique ou l'application des expériences personnelles des souverains ? On ne saurait le dire. Constatons seulement qu'elle est conforme aux principes généraux du droit musulman.

Les Ottomans en Europe

La rapidité avec laquelle les Ottomans, après s'être facilement emparés d'une portion importante du territoire de Karasi, passèrent en Europe et s'établirent à Gallipoli fut une des causes du renforcement de l'Etat. En effet, une quantité de nomades, de paysans pauvres, de sipahis désireux d'obtenir les riches fiefs de la Roumélie, vinrent d'Anatolie centrale, des beyliks du littoral comme Kjarasi, Sarukhan, Aydin, Menteshé, pour trouver en Thrace et en Macédoine des terres fertiles et abandonnées. En dehors des masses transportées par l'Etat aux fins de peuplement, on peut supposer que ceux qui venaient de leur propre volonté formaient aussi un total important. Beaucoup d'habitants des beyliks du littoral connaissaient depuis longtemps ces belles et riches contrées de la Roumélie où ils étaient allés sous le commandement de leurs beys. Ils étaient attirés vers elles et de cette manière l'Etat ottoman augmentait continuellement sa puissance aux dépens de ses voisins. Ces transports massifs de Turcs d'Anatolie en Roumélie continuèrent même au 15ème siècle.

Des conquêtes faciles

Les conquêtes des Ottomans dans les Balkans furent faites avec facilité et sans leur coûter beaucoup d'hommes. Elles rapportaient dans les endroits conquis par la force une profusion de butin et de prisonniers. Un cinquième de ces prisonniers, composés en majorité de jeunes enfants, étaient réservés comme part de l'Etat et envoyés en Anatolie où ils vivaient parmi les Turcs et apprenaient leur langue. Après qu'ils s'étaient convertis à l'islam, ils étaient employés dans l'armée.

Les généraux titulaires de grands fiefs militaires en Anatolie, ou les possesseurs de fiefs plus petits vendaient les prisonniers qui leur étaient échus ou bien, suivant la coutume générale, du monde musulman, les faisaient élever et les gardaient à leur service. Nous savons que dans la première moitié du 15ème siècle, il y avait des villages constitués wakfs avec leur population chrétienne, elle s'avança vers lui, lui tendant les deux mains.

— Oh ! je suis heureux de vous voir, Michelle, fit-il en les saisissant. Voulez-vous m'embrasser, mon enfant ?

— Volontiers !

Il la serra dans ses bras et lui rendit son baiser. Elle était soudain si émue que des larmes jaillirent de ses yeux.

Un instant, l'homme et l'enfant se regardèrent intensément :

— Ma petite Michelle, murmura le premier avec ferveur.

— Mon père ! fit-elle, bouleversée. Et ce mot-là sur ses lèvres lui parut infiniment doux.

C'était la première fois qu'elle le nommait ainsi. Jamais, en parlant de lui, elle n'avait usé de cette appellation ; même, en elle-même, dans ses pensées, elle n'avait pas rapproché ce nom, ce titre, de l'image de Jean Bernier.

Et voilà qu'il avait jailli tout seul, sans réserve, sans réflexion et qu'un grand bonheur était en elle, pour l'avoir prononcé.

— Les émotions creussent, fit Sacha en venant vers eux. Allons déjeuner à présent.

« C'est notre repas de fiançailles, il faut le faire très beau, très doux et plein de précieux souvenirs... »

Il parlait d'abondance, ne voulant pas les laisser s'appesantir sur leur émotion, afin que la joie dominât chez

tienne, pour telle ou telle fin. Sans pouvoir rien affirmer de catégorique, on peut présumer qu'ils étaient formés d'esclaves de ce genre. S'il en est ainsi, il est évident qu'une partie seulement de ces prisonniers (probablement les plus jeunes) étaient convertis que la majorité était employée par les grands propriétaires terriens à leurs travaux agricoles.

Les conversions

Les habitants des localités conquises par capitulation étaient laissés en possession de leurs terres, à condition de payer un impôt fixe. Les groupements de derviches errants dont nous avons parlé plus haut poursuivaient sans relâche la propagande musulmane parmi les populations chrétiennes. On peut imaginer que l'islam se répandit facilement parmi les hérétiques ennemis de l'Eglise orthodoxe, comme les Bogomils. Des conversions durent se produire également dans l'aristocratie pour des raisons économiques et psychologiques.

Mais on peut dire que ces conversions n'eurent pas lieu sur une grande échelle durant le 14ème siècle. C'est un fait qu'on verra plus tard, au 15ème siècle, surtout, en Bosnie et en Albanie. En tout cela l'Etat n'intervint point, n'exerça aucune pression, respecta toujours la liberté de conscience, les privilèges des ecclésiastiques, les coutumes des communautés.

Le partage des terres

Le corps des janissaires formé, comme nous venons de le dire, de jeunes esclaves, était une infanterie permanente accompagnant le souverain. Mais la plus grande force militaire de l'Etat consistait dans la cavalerie formée par des Sipahis bénéficiaires de timars. Au 14ème siècle, les janissaires n'avaient pas une grande importance. L'institution du «devshirme» ne commença à fonctionner systématiquement qu'au 15ème siècle, au temps de Murad II.

L'Etat ottoman conserva le principe, déjà appliqué au temps des Seldjoukides, de partager les territoires conquis en timars de valeur inégale, et de donner les moins bons aux Sipahis en récompense de leurs services militaires. Les meilleurs, les «zi'amet» et les «khass», furent attribués à des chefs plus importants, à charge pour eux d'équiper une quantité de soldats proportionnée à la valeur du timar. Les fiefs des Sipahis, se transmettant de père en fils, firent naître une aristocratie terrienne qui s'appuyait dans le pays sur de solides fondements. Cette classe d'hommes, dont les intérêts et les revenus dépendaient de la prospérité économique du village qui leur avait été attribué, étaient des manières de représentants du gouvernement dans leurs domaines. Ils jouèrent un rôle considérable dans l'ascension politique de l'empire ottoman au 15ème siècle et contribuèrent largement à sa prospérité économique. Ainsi que je l'ai longuement démontré par ailleurs cette institution n'est pas un emprunt à Byzance, mais un héritage de l'Empire des Grands Seldjoukides. (1)

L'organisation de l'Etat

L'organisation civile, militaire et

1. « Remarques sur l'influence des institutions byzantines sur les institutions ottomanes » (en turc). — Revue juridique et économique turque, vol. I, 1931 p. 165-313. — Un bref résumé en français des conclusions de cet ouvrage a été publié sous le titre : *Les institutions byzantines ont-elles joué un rôle dans la formation des institutions ottomanes ?* (VIIe Congrès international des Sciences historiques. Résumés des communications présentées au Congrès de Varsovie 1933. T. I, p. 1927-302).

C'est pour avoir pris connaissance de ma thèse par une lecture rapide de ce résumé que M. Guillaud, dans un compte rendu des « Annales d'Histoire Economique et Sociale » (juillet 1934, p. 426) : « Institutions byzantines, institutions musulmanes » a pu écrire que je résolvais la



rehausse l'éclat DE VOTRE DENTITION ET LA REND belle et saine C'EST UN PRODUIT TURAN

judiciaire de l'Etat, qui était essentiellement une continuation de celle des Seldjoukides d'Anatolie, subit également l'influence de l'organisation ilkanide et aussi celle de l'organisation des Mamlouks d'Egypte. Je ne reviendrai pas, ici, sur cette question que j'ai traitée ailleurs. L'Etat ottoman, au 14ème siècle, trouva donc tous les éléments dont il avait besoin pour cette organisation, à peu d'exception près, parmi les Turcs. Quant aux grands personnages de l'Etat et aux chefs militaires, à part une ou deux exceptions comme les Mihal oglulari, ils appartenaient à la haute aristocratie turque. Cette aristocratie, qui s'élevait en même temps que la famille d'Osman et qui fonda avec elle l'Etat ottoman, avait, au 14ème siècle, toute l'administration entre les mains. Elle avait donné de grands généraux, d'habiles administrateurs, de remarquables organisateurs et de subtils diplomates.

En dehors de toutes ces raisons de succès, il ne faut pas perdre de vue les remarquables aptitudes créatrices des premiers souverains ottomans, Osman, Orkhan, et surtout Murad Ier. Un déterminisme mal compris qui négligeait le rôle prépondérant, dans la vie sociale, des grandes individualités créatrices, oublierait un facteur important de cette vie sociale et de l'évolution historique.

Les league-matches

Voici les résultats des league-matches :

Vefa-Beykoz	3-3
Fener-Eyup	5-0
Gallatasaray-Topkapu	2-1
Günes-I. S. K.	1-1
Süleymaniye-Hilal	3-0
Besiktas-Anadolou	4-2

Le championnat d'Italie de foot-ball

Rome, 22. — Les matches de championnat ont donné les résultats suivants :

Bologna et Sampierdarenese	0-0
Triestina bat Juventus	1-0
Torino bat Alessandria	1-0
Roma et Milan	0-0
Florentina bat Palermo	2-1
Barî et Brescia	1-1
Ambrosiana bat Napoli	4-2
Genova bat Lazio	3-2

Torino prend la tête du classement devant Bologna et Juventus.

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 65

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

XXX

Et Michelle avait une peur atroce que son nouveau bonheur de fiancée ne fût attristé par ce mauvais souvenir.

A la porte de la maison de retraite, un homme d'une soixantaine d'années semblait attendre. Grand, maigre, le visage entièrement rasé, vêtu d'un complet foncé et d'une gabardine claire, il avait fait grand air et n'évoquait nullement l'être sordide et embroussaillé du taudis.

Michelle remarqua son extrême distinction avant de savoir que cet homme était celui qu'ils venaient chercher.

Avec étonnement, elle vit Sacha s'avancer vers lui, les mains tendues, pendant que le visage de l'étranger s'allumait d'un réel plaisir.

— Mon cher Alexandre !

— Mon vieux ami !... Après qu'ils se furent serré fortement les mains, le jeune Russe désigna sa compagne.

— Permettez-moi de vous présenter Michelle, ma fiancée...

Et à celle-ci :

— Mon ami, Jean de Brénesnil...

L'homme marqua un étonnement, et aussitôt, une satisfaction.

— Oh ! mon jeune ami, comme ça me fait plaisir ! D'abord la bonne nouvelle que vous m'apprenez et qui ne peut que resserrer l'affection que je vous porte... ensuite, la joie que vous me causez par cette visite... ce rapprochement !

La voix du vieillard était moins ferme en prononçant les dernières phrases et l'émotion qu'elle devait chez lui, gagna Michelle.

Embarrassée, mais instinctivement af-

fectueuse, elle s'avança vers lui, lui tendant les deux mains.

— Oh ! je suis heureux de vous voir, Michelle, fit-il en les saisissant. Voulez-vous m'embrasser, mon enfant ?

— Volontiers !

Il la serra dans ses bras et lui rendit son baiser. Elle était soudain si émue que des larmes jaillirent de ses yeux.

Un instant, l'homme et l'enfant se regardèrent intensément :

— Ma petite Michelle, murmura le premier avec ferveur.

— Mon père ! fit-elle, bouleversée. Et ce mot-là sur ses lèvres lui parut infiniment doux.

C'était la première fois qu'elle le nommait ainsi. Jamais, en parlant de lui, elle n'avait usé de cette appellation ; même, en elle-même, dans ses pensées, elle n'avait pas rapproché ce nom, ce titre, de l'image de Jean Bernier.

Et voilà qu'il avait jailli tout seul, sans réserve, sans réflexion et qu'un grand bonheur était en elle, pour l'avoir prononcé.

— Les émotions creussent, fit Sacha en venant vers eux. Allons déjeuner à présent.

« C'est notre repas de fiançailles, il faut le faire très beau, très doux et plein de précieux souvenirs... »

Il parlait d'abondance, ne voulant pas les laisser s'appesantir sur leur émotion, afin que la joie dominât chez

ta-t-il avec un soupir, que je ne la possède pas officiellement.

Ce fut Michelle, cette fois, qui eut un élan vers l'homme.

Elle se pencha vers lui et, nouant un bras autour de son cou, elle l'embrassa tendrement.

Mais l'ancien chauffeur tenait à scier.

— Je suis Russe, insista-t-il, et le mariage religieux est tout pour nous, en Russie. Si notre mariage était béni par un prêtre avant notre départ, c'est ma femme que j'enlèverais... car n'est pas la même chose.

— Je vous comprends et vous approuve, fit Jean Bernier gravement. Il n'y a qu'une difficulté à ce projet, c'est que vous ne trouverez pas, en France, un prêtre qui acceptera de bénir votre union avant que vous ayez passé par la mairie.

— C'est pourquoi j'ai parlé d'église russe.

— Je suis persuadé que le même refus vous sera opposé rue Daru ou rue Mademoiselle.

— J'en suis sûr, tant convaincu que vous, mais il existe, à Neuilly, un vieux prêtre qui exerça autrefois à Tzarskoïe et que des Russes ont accueilli chez eux.

— Pour lui permettre d'exercer son saint ministère, ils ont créé une petite chapelle, tout au fond de leur parc... Or, je connais tout particulièrement ce vieux prêtre et je suis sûr qu'il ne re-

fusera pas de bénir notre union.

S'adressant à Michelle, il ajouta :

— Si vous saviez, ma chérie, combien cela me ferait plaisir, que vous acceptiez. Ce ne serait qu'un mariage morganatique, évidemment, mais pour moi, qui suis fortement attaché aux rites de notre église orthodoxe, ce serait infiniment précieux car, devant ma conscience et devant tous les miens, vous seriez réellement ma femme.

— J'accepte, fit-elle simplement. Puisque cela vous fait plaisir... Cela ne vous empêchera pas de faire régulièrement notre mariage à Londres, devant l'état civil et devant un prêtre catholique.

— C'est promis, c'est indispensable, affirma-t-il, car remarquez, ma petite Michelle, qui si, moi, après cette bénédiction russe, je suis tout de suite engagé à vous, pour toujours, vous ne le serez réellement qu'en Angleterre, après la double cérémonie dont vous venez de parler.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü: Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata Sen-Piyer Han — Telefon 43465